

DEUXIEME PARTIE : IDENTITE ET FORCE DU PAYSAGE LIMOUSIN

Au-delà des différences avec les régions voisines, le Limousin n'offre pas partout un visage identique. Trois grands types d'ambiance paysagère peuvent être distingués : une ambiance sous influence montagnarde, une ambiance de campagne-parc et une ambiance des marges aquitaines.

I. Les ambiances paysagères

Les ambiances paysagères sous influence montagnarde (le plus souvent au-dessus de 500 mètres d'altitude) sont à dominante forestière. Elles se traduisent par un assemblage de croupes boisées, de dépressions humides, de prairies à l'herbe dense et de murets de blocs de granite. Elles sont aussi marquées par la rareté des hommes, disséminés en fermes isolées et petits villages dans les endroits les mieux exposés au soleil ou regroupés dans des bourgs ou des villes modestes autour de la montagne (Ussel, Meymac, Egletons, Treignac, Eymoutiers, Bourgneuf, Aubusson, Felletin).





Au coeur de la montagne, le plateau de Millevaches porte d'ailleurs, selon Albert Dauzat, un nom dont l'origine vient du mot gaulois *melo* (la montagne) et de l'adjectif latin *vacua* (vide, abandonné).

Les ambiances paysagères de la "campagne-parc" occupent, au nord et à l'ouest, la périphérie du coeur montagneux de la région, à des altitudes inférieures à 500 mètres. Les hommes sont plus nombreux, les villes plus importantes (Limoges, Brive, Tulle, ...), les communications plus faciles, les horizons plus dégagés, les forêts plus petites et plus espacées. Le chêne est très présent, le hêtre se fait modeste, les pâtures dominent mais les cultures trouvent une place non négligeable tandis que les vergers (pommiers, châtaigniers, ...) font leur apparition.




A ces deux ambiances principales, qui couvrent la plus grande partie du territoire régional, il faut ajouter **une étroite marge aquitaine** qui rattache le Limousin au grand Sud-Ouest français. La diversité paysagère tient ici à la variété des roches sédimentaires : les bassins sont découpés en une multitude de collines fortement anthropisées ; le plateau du Causse corrézien est fortement forestier.

TROIS AMBIANCES PAYSAGERES




Les ambiances paysagères sous influence montagnarde :

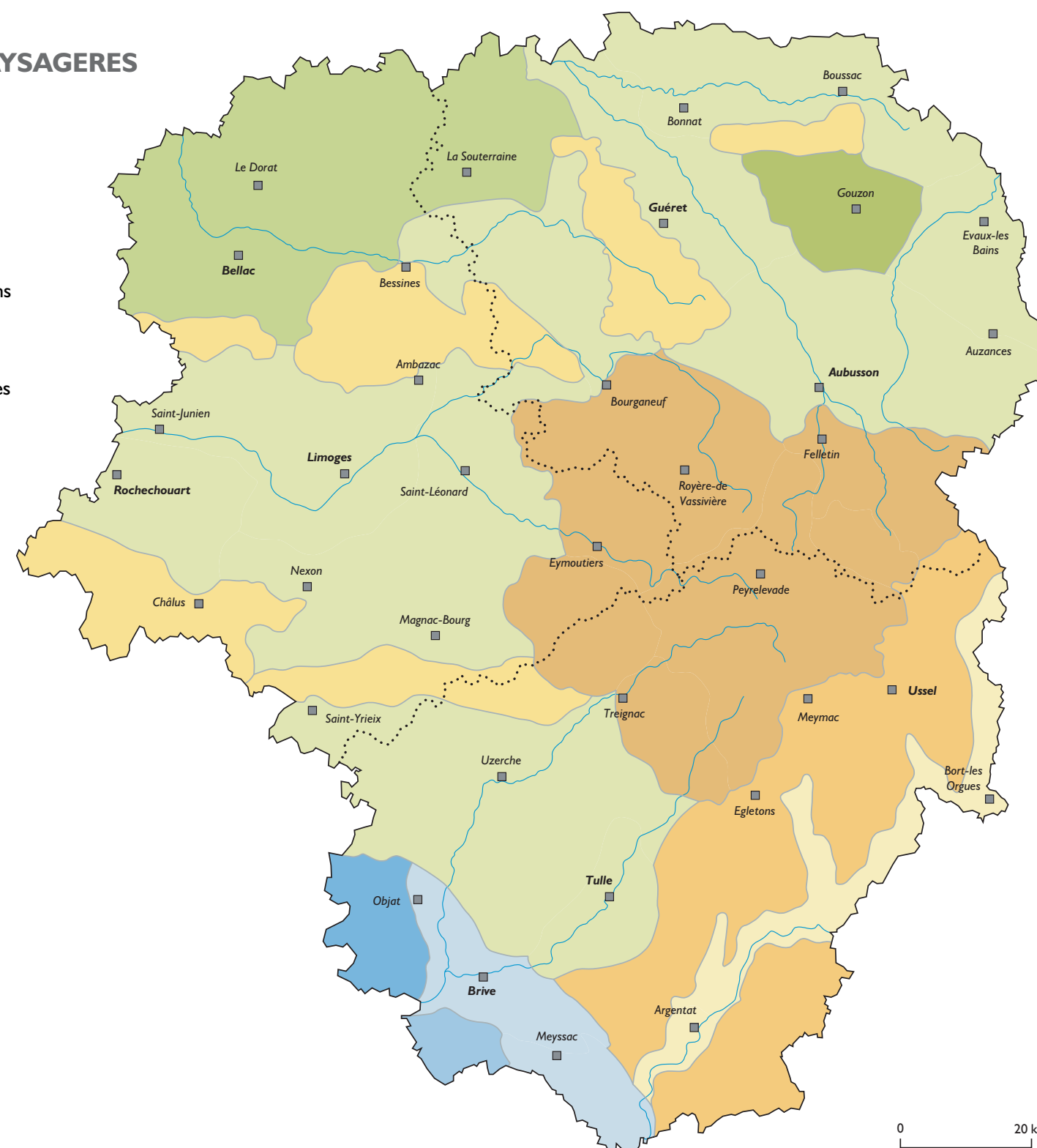
-  la montagne limousine
-  les hauts plateaux corréziens
-  les "îlots" montagneux
-  les grandes vallées en gorges

Les ambiances paysagères de la campagne-parc :

-  les plateaux ondulés
-  la Basse Marche
-  le bassin de Gouzon

Les ambiances paysagères des marges aquitaines :

-  les bassins
-  le causse corrézien
-  le pays des buttes



I.1 - Les ambiances paysagères sous influence montagnarde

Elles couvrent quatre secteurs géographiques : la montagne limousine, son piédestal méridional, des îlots montagnards disséminés dans la campagne-parc et des grandes vallées en gorges.

I.1.1 - La montagne limousine

Au cœur de la région, au point de rencontre des trois départements, la montagne limousine apparaît comme la clef de voûte qui tient toute l'organisation des paysages du Limousin.

D'où que l'on vienne, l'élévation progressive de la région qui la distingue de ses voisines, converge vers ce point haut. Ou plutôt vers ces points hauts car la montagne limousine est complexe, formée par plusieurs sommets légèrement émergents qui frisent les 1000 mètres d'altitude : en Corrèze, le Mont Bessou et son jumeau le Puy Pendu, non loin de Meymac, culminent à 977 mètres ; le signal d'Audouze atteint 953 mètres ; la forêt de Châteauvert en Creuse, 932 et les Monédières 908.

Le cœur de cette montagne limousine est en fait un haut plateau, le plateau de Millevaches, marqué par ces émergences. Prenant lui aussi une image marine et insulaire, P. Jousset (cité par M. Périgord), écrit en 1918 : "on dirait sur l'horizon un remous de vagues pétrifiées au-dessus desquelles surgissent le mont Audouze, le mont Bessou, les Monédières".

Si tous les reliefs du Limousin convergent vers cette hauteur ultime, inversement tous les cours d'eau en descendent. Le plateau de Millevaches apparaît ainsi comme un vaste château d'eau. Il faut dire qu'il y tombe entre 1200 et 1700 mm d'eau chaque année. Pourtant, bien qu'abondante, l'eau reste naturellement discrète : on est loin des flamboyants et impétueux torrents des jeunes montagnes alpines ou pyrénéennes. Ici, à peine née, l'eau est déjà piégée dans des fonds humides en forme de cuvettes, les alvéoles, qui organisent le relief de la montagne .

"Les croupes granitiques se haussent lourdement en ballons, au-dessus de larges dépressions tourbeuses à peine enfoncées dans la surface générale : les ruisseaux s'y perdent en rigoles fangeuses ou s'y attardent en méandres anarchiques", écrit Joseph Nouaillac en 1926 (*Le Limousin et la Marche, anthologie illustrée*). Et toutes les eaux finissent par alimenter les deux estuaires du Centre-ouest de la France : la Loire et la Gironde.

A l'échelle de la région, les géologues et les géographes expliquent que l'élévation progressive vers Millevaches s'opère par une série de "plateaux" étagés : bas plateaux, plateaux intermédiaires et hauts plateaux.

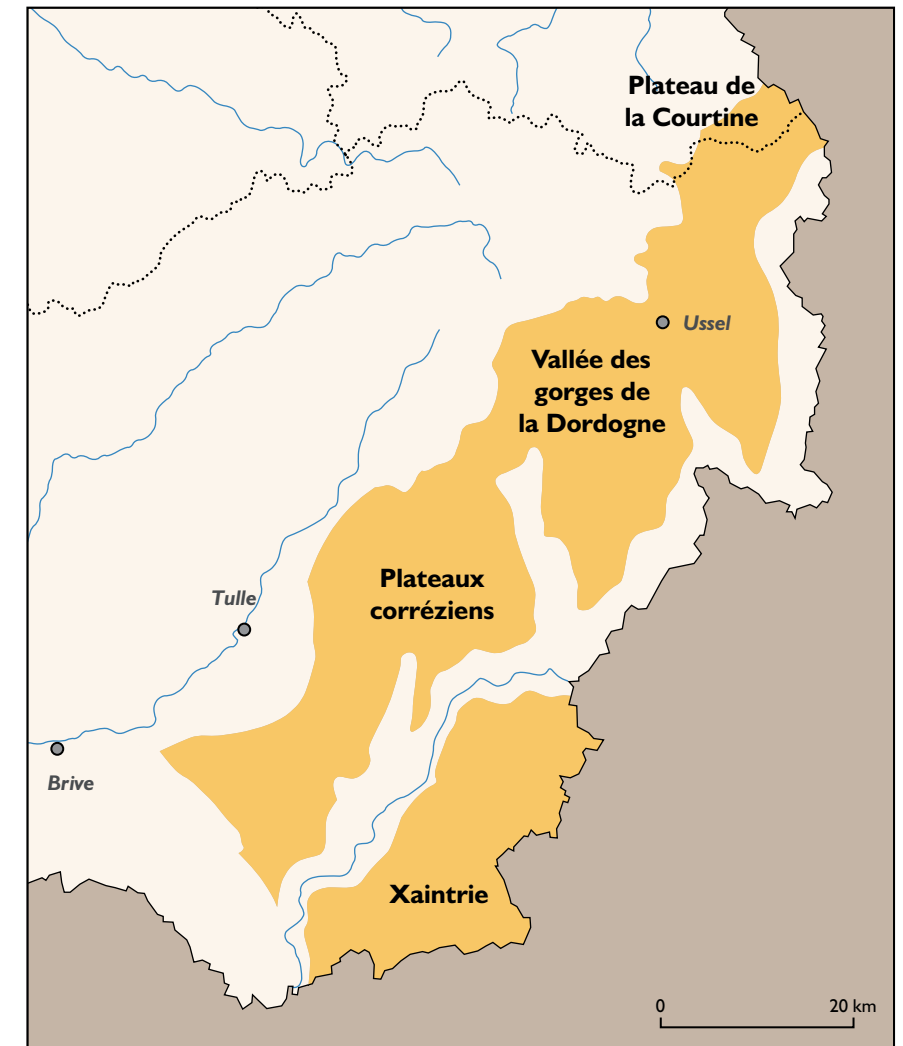
Cette appellation de plateau est délicate et trompeuse. Elle suppose des étagements de niveaux aplanis et clairement séparés les uns des autres par des marches successives. La traversée du Limousin offre rarement une telle perception. Ce que l'on appelle plateau n'est souvent qu'un ensemble mouvementé en collines et en cuvettes.



I.1.2 - Les hauts plateaux corréziens

L'impression de montagne se prolonge au-delà de la montagne elle-même au sud, en particulier sur les plateaux qui encadrent la Dordogne à des altitudes moyennes variant de 500 - 600 mètres au sud-ouest, à 800 mètres et plus au nord-est.

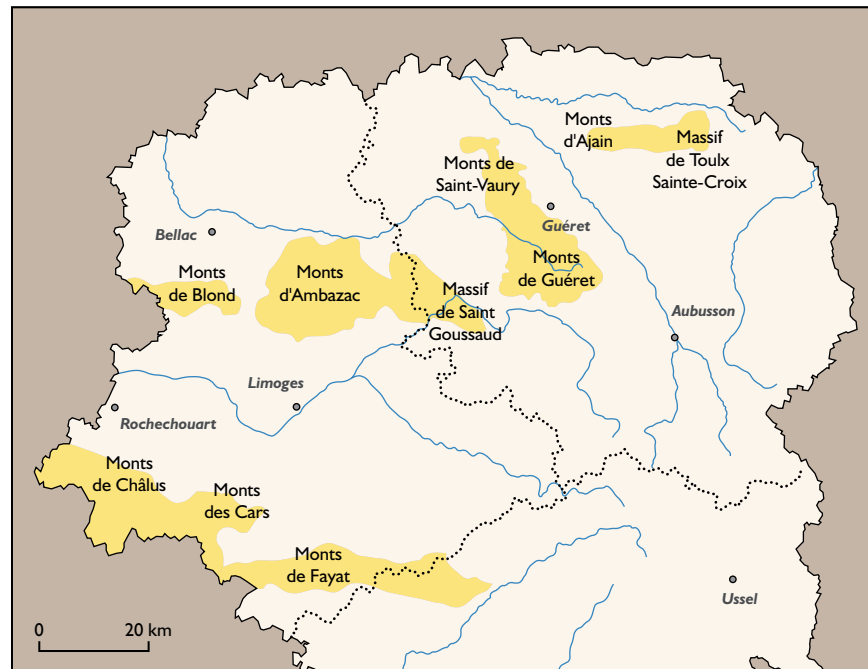
Le climat, l'organisation caractéristique du relief en alvéoles, les hêtres et les résineux, font de ces plateaux des lieux où l'impression de montagne reste réelle même si l'altitude est relativement faible. Quelques sommets, petits puy isolés, bien que d'altitudes modestes, ouvrent de larges panoramas, tels la Roche de Vic ou le Puy Manzagol.



I.1.3 - Les "îlots" montagneux

A l'écart de la montagne limousine proprement dite, des îlots montagneux émergent à la manière de dos de baleines au-dessus des plateaux qui les entourent : monts de Guéret, de Saint-Vaury, de Toulx-Sainte-Croix, de Saint-Goussaud, d'Ambazac, de Blond, de Châlus, des Cars et de Fayat.

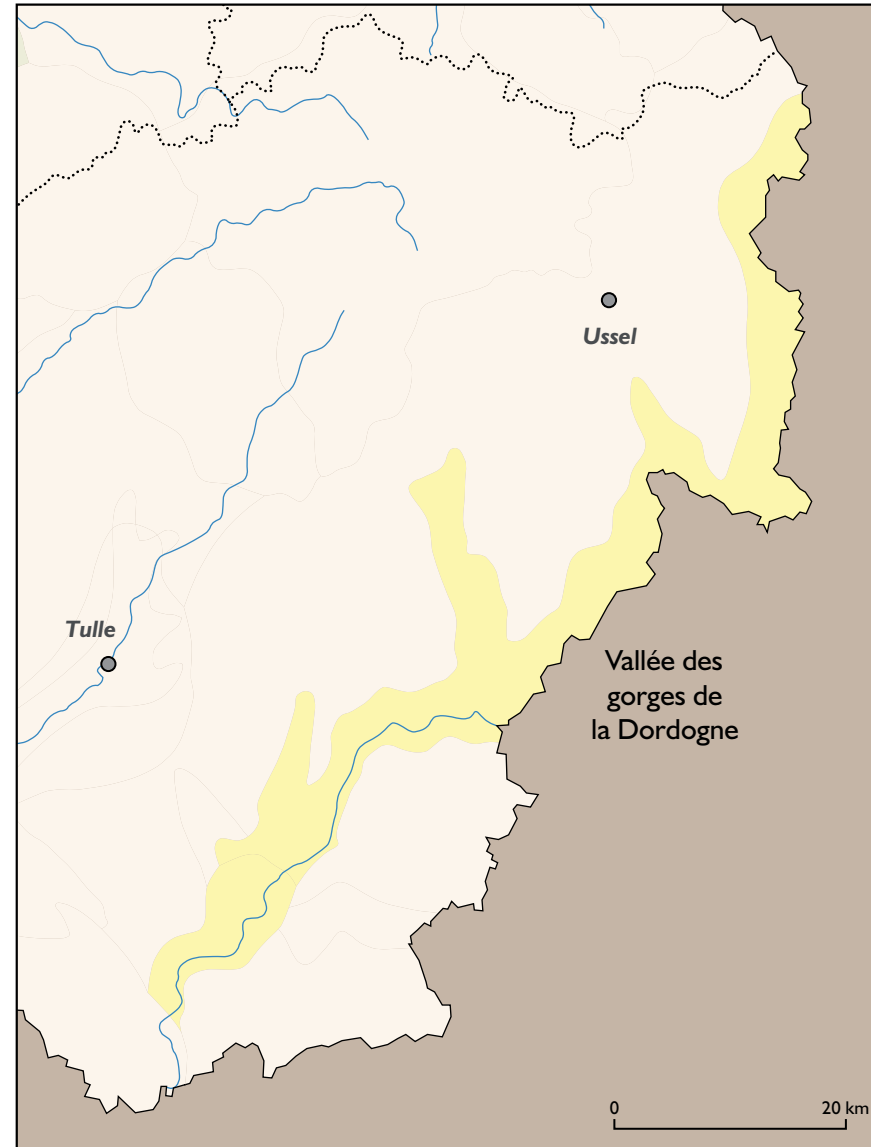
Par leurs altitudes qui varient de 500 à plus de 700 mètres et à cause des roches granitiques qui affleurent, ils développent des ambiances montagnardes, nettement distinctes de celles de la campagne environnante. Ce sont, en quelque sorte, les avant-postes de la montagne limousine.



I.1.4 - Les grandes vallées en gorges

Les rivières qui descendent de la montagne entaillent profondément les plateaux limousins périphériques, dessinant des encoches en V dont les pentes vigoureuses surprennent.

Les gorges de la Dordogne, impressionnantes, boisées et austères se caractérisent par des pentes raides et sombres, couvertes de taillis de chênes et de hêtres et hérissées de rochers. Pour rattraper le niveau de base, celui de la Dordogne, les rivières affluentes coulent en rapides tumultueux : la Diège, le Chavanon, la Triouzoune, la Luzège et le Doustre. Mais les eaux domptées par les barrages deviennent souvent immobiles et noires.



I.2 - Les ambiances paysagères de la campagne-parc

En dessous de 500 mètres d'altitude environ, les ambiances de montagne limousine s'estompent et des paysages différents se dessinent, ceux d'une campagne-parc : les formes du relief sont plus douces, les espaces ouverts plus nombreux, le manteau forestier plus réduit, les matériaux dans les constructions plus diversifiés et surtout les espaces plus habités. Il se dégage de cette campagne-parc, à l'image de certaines campagnes anglaises, un équilibre harmonieux entre les espaces en herbe, les bosquets et les arbres isolés.

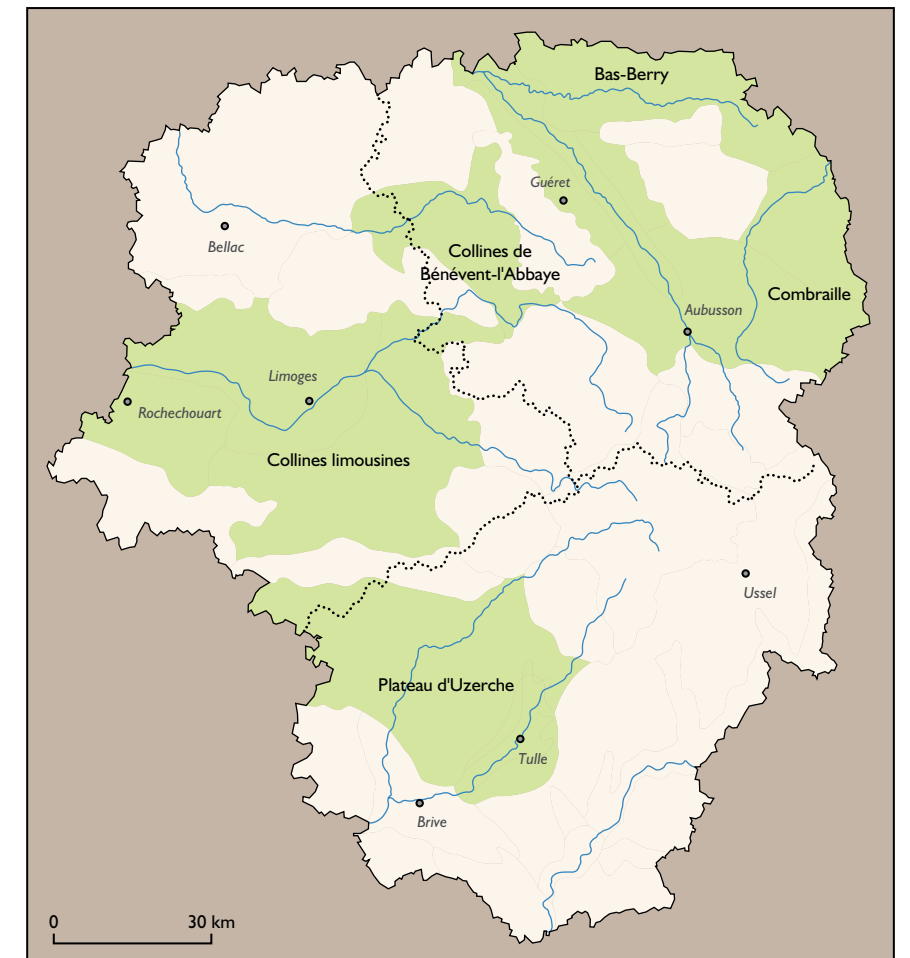
Cette ambiance paysagère couvre trois secteurs géographiques qui entourent la montagne : les bas plateaux ondulés du Limousin, le plateau de la Basse-Marche et le bassin de Gouzon.

I.2.1 - Les bas plateaux ondulés du Limousin

Ce sont des bas plateaux périphériques à la montagne et aux îlots montagnards, aux reliefs amples et doucement arrondis en collines légères. Ils recouvrent la Combraille bocagère à l'est, le Bas-Berry au nord, les collines de Bénévent-l'Abbaye / Grand-Bourg entre la Souterraine et Bourgneuf, les collines limousines au sud et à l'est de Limoges, le plateau d'Uzerche enfin.

Ici plus qu'ailleurs, l'élevage bovin est à l'honneur : limousines à la robe rouge à l'ouest ; charolaises blanches, à l'est.

Les subtiles variations d'occupation des sols différencient ces plateaux en paysages distincts : ici des cultures, là des vergers, là encore une urbanisation diffuse plus présente qu'ailleurs.



1.2.2 - Le plateau de la Basse-Marche

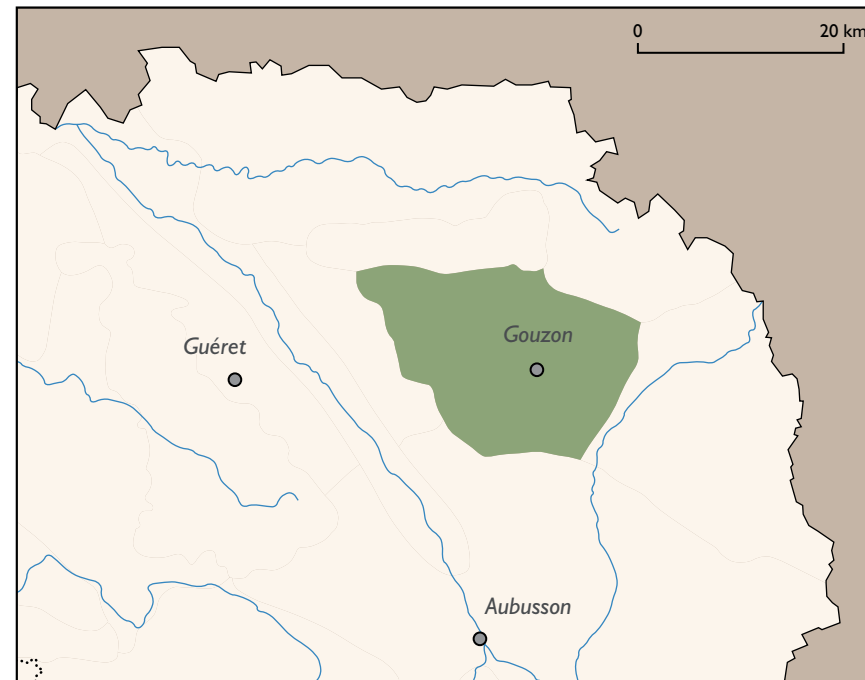
Au nord-ouest de la région, le plateau de la Basse-Marche forme clairement un paysage particulier. Il se distingue des pays sédimentaires et calcaires de l'Indre et de la Vienne par son occupation des sols en pâture et son bocage.



C'est un des rares plateaux de la région qui présente de vrais espaces plans sur de grandes superficies. Partout, néanmoins, il est creusé de vallées profondes qui agrémentent le paysage, s'accompagnent sur leurs flancs d'un élégant bocage et accueillent sur les sites escarpés les bourgs et les villages principaux de Basse-Marche : Le Dorat, Bellac, Châteauponsac, ...

1.2.3 - Le bassin de Gouzon

En Creuse, le bassin de Gouzon se présente comme une cuvette de forme triangulaire, dont Gouzon serait le centre. Elle prend l'allure d'une véritable plaine, très différente de ses environs immédiats aux reliefs marqués : massif de Toulx-Sainte-Croix au nord et plateau d'Auzances-Bellegarde, au sud et à l'est. Son origine est liée à la présence d'un réseau de failles et d'une lente subsidence (affaissement) qui ont piégé des sables, des limons et des argiles d'époque oligomiocène (Tertiaire). Longtemps couvert de brandes et de landes humides pauvres, le bassin de Gouzon offre aujourd'hui l'image d'un bocage soigné, cultivé et pâturé.



1.3 - Les ambiances paysagères de la marge aquitaine

La marge aquitaine couvre trois secteurs géographiques : les bassins de Brive et de Meyssac, le causse corrézien et le pays des buttes.

1.3.1 - Les bassins de Brive et de Meyssac

Aux marges méridionales de la région, le contact entre les terrains cristallins et les terrains tertiaires a été creusé en donnant les bassins de Brive et de Meyssac.

Le **bassin de Brive** se présente comme une dépression calée entre l'abrupt qui termine le plateau d'Uzerche (Donzenac) et la corniche calcaire des causses du Quercy. Mais cette dépression est loin d'être plane comme le bassin de Gouzon. Des buttes gréseuses animent les reliefs, et les rivières de la Corrèze, de la Vézère, de la Loyre, du Maumont, y dessinent des vallées inédites en Limousin avec leurs larges fonds plats.

Les paysages du bassin de Brive apparaissent ainsi fort complexes dans les reliefs à cause d'une géologie foisonnante, mais aussi dans l'occupation des sols en raison d'une agriculture diversifiée (élevage, culture, légumes, fruits...). Les extensions de l'urbanisation ajoutent une touche de diversité.

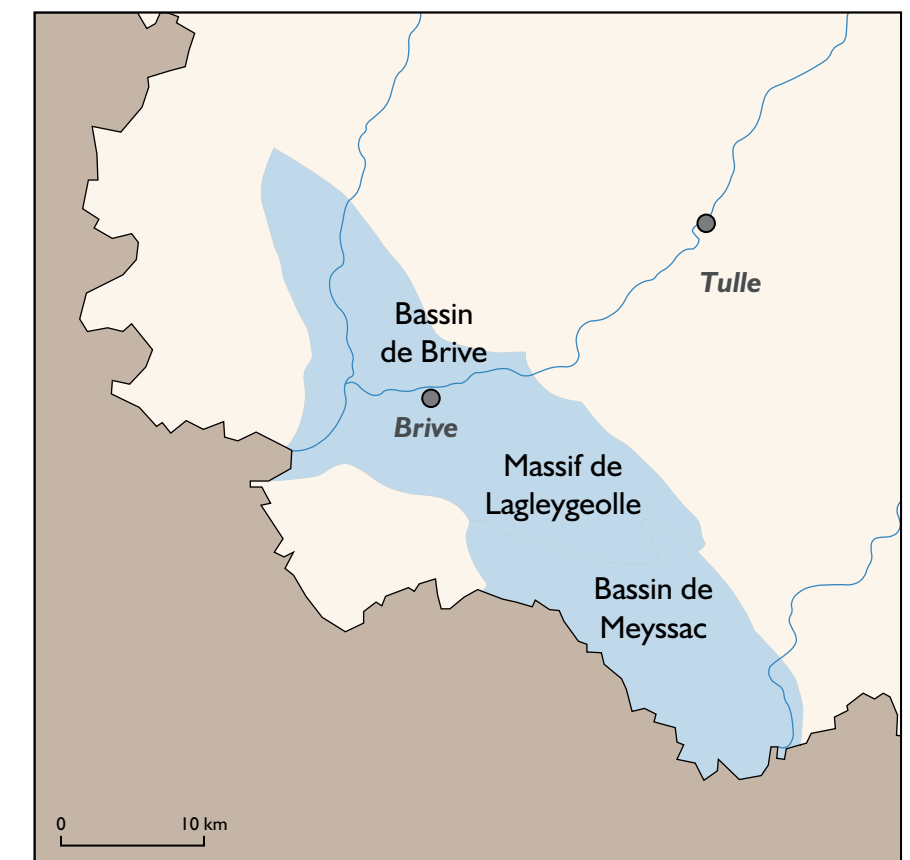
Le bâti révèle la complexité géologique du bassin : calcaires blonds, grès permians rouge lie-de-vin, grès triasiques (le "brasier" de Brive).

Le **massif de Lagleygeolle** sépare le bassin de Brive du bassin de Meyssac. Ce massif gréseux, couvert de forêts, présente des vallées encaissées aux pentes fortes.

Le **bassin de Meyssac** offre une lecture plus facile des paysages : de larges vallées taillées dans les marnes s'opposent à des collines en lanières aux sommets plans et aux bords raides armés de calcaires. Vers l'est, les grès introduisent un aspect plus montagneux.

Les terroirs fertiles portent des cultures diversifiées et des vergers de noyers, prémices de l'Aquitaine. La particularité du sous-sol éclate de façon spectaculaire sur les murs de grès rouge vif de Meyssac et de Collonges qui font la célébrité de ces deux cités.

Pour Brive comme pour Meyssac, la fertilité des terrains alluviaux et détritiques, la faible altitude et la situation méridionale, font de cet ensemble le "riant portail du Midi", "la porte de l'Aquitaine" : ce sont des pays de fruits et de primeurs, de noyeraies ...



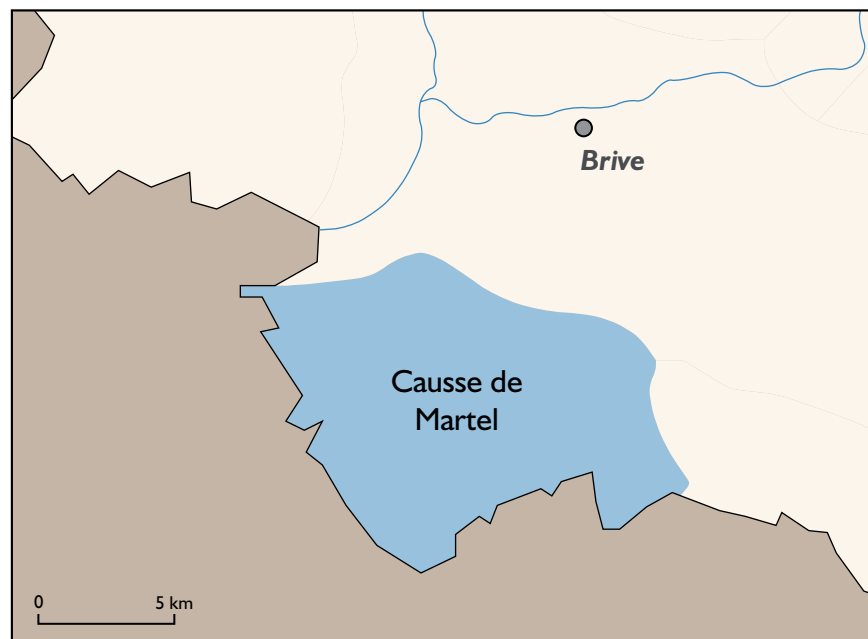
I.3.2 - Le causse corrézien

Au sud de Brive, la région Limousin s'offre une enclave caussenarde avec un morceau du causse de Martel, prolongation septentrionale des causses du Quercy.

Tous les ingrédients du causse sont présents : les maisons de calcaire blanc aux formes simples et couvertes d'ardoise ; les masses grises des chênes courtauds ; les murs de pierre sèche ; les cultures révélant la terre rouge mêlée aux cailloux de calcaire blanc ; la présence de noyers et des chênes truffiers.

La particularité de cette partie limousine du causse est double :

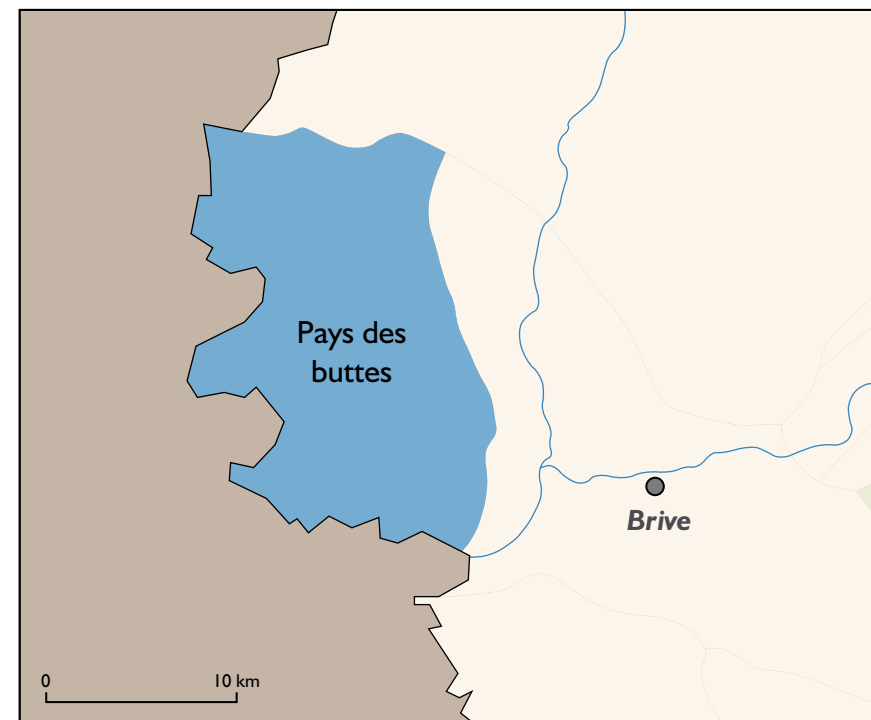
- c'est un causse qui présente des bordures nettes : il bascule brutalement sur le bassin de Meyssac, vers Turenne, qui s'accroche à une butte témoin ; il tombe tout aussi brusquement sur le bassin de Brive, vers Noailles, dont le clocher s'implante fièrement juste au rebord ;
- c'est un causse périurbain qui reçoit l'influence de l'agglomération briviste, favorisée par la commodité de desserte qu'offre l'autoroute A20 : on remarque cette périurbanisation du causse à la présence de maisons neuves vers Nespouls, vers Nazareth (le Mas, la Lande Haute, ...) mais aussi à la base de loisirs du lac du Causse, créé par le barrage de la Couze en 1974.



I.3.3 - Le pays des buttes

A l'ouest du bassin de Brive, en limite du département de la Dordogne, le relief se redresse, marqué par des buttes qui dominent largement tout le paysage alentour, comme des belvédères.

Coiffées par un chapiteau calcaire, ces buttes portent des villages perchés : Yssandon (335 mètres), Saint-Robert (340 mètres), Ayen (377 mètres). Tout le reste du paysage est largement marqué par la couleur étonnante des terres : lie-de-vin, issue de la décomposition des grès rosés et rouges du bassin de Brive.



2. Deux paysages identitaires forts

2.1 - Le paysage de la montagne limousine : ses clés paysagères

La montagne limousine constitue la clé de voûte de l'organisation des paysages limousins. Le plateau de Millevaches en forme le cœur, intéresse les trois départements. Malgré une altitude objectivement modeste, inférieure à 1000 mètres, il s'agit bien d'une montagne, caractérisée par ses roches granitiques qui ajoutent à l'austérité du climat la rudesse des formes. Plusieurs valeurs paysagères clé doivent être identifiées pour penser et agir sur le développement harmonieux de ses paysages.

2.1.1 - L'espace, les horizons dégagés, le ciel

Pour le voyageur, c'est un aboutissement : on va sur le Millevaches, on n'y passe pas. La route est longue, elle s'élève, elle tourne, elle reste souvent boisée à ses abords. Après cette longue et progressive montée vers le toit du Limousin, on atteint des grands espaces dégagés, avec des vues panoramiques ; ici, le ciel océanique très changeant apporte une note colorée et dynamique au paysage.



Il reste encore des espaces dégagés sur le Millevaches

2.1.2 - La forêt : hêtres et résineux

Abondants dans la région à partir de 700 mètres d'altitude, les hêtres sont étroitement associés à l'image de la montagne limousine, succédant aux châtaigniers restés plus bas, et se mêlant aux chênes jusqu'à les supplanter. Ils marquent les limites de parcelles, se regroupent en taillis et en futaies (beaucoup plus rares), mais surtout ils s'alignent de façon magnifique au bord des routes. Le phénomène est particulièrement lisible sur le département de la Corrèze, mais pourrait être étendu de façon plus nette sur la Creuse et la Haute-Vienne.



Taillis à dominante de hêtres, vieux arbres en bordure de parcelle

Même s'ils ne sont pas naturellement originaires du Limousin, les résineux ont été plantés massivement depuis 50 ans, signant aujourd'hui une part du paysage emblématique de la montagne limousine.

Les épicéas communs, les épicéas de Sitka, les douglas, les sapins pectinés et de Vancouver, les mélèzes d'Europe et du Japon renforcent l'impression de montagne. Vue depuis les sommets ou à partir de certains villages (Gentioux), cette forêt encore un peu jeune donne parfois une impression d'enfermement. Elle devient intéressante sur le plan paysager lorsqu'elle est "travaillée" : l'éclaircie et l'élagage des plus beaux arbres conduisent localement à une forêt cathédrale, paysage à appréhender de l'intérieur.

La plantation par endroits d'épicéas en limite de parcelles, alignés les uns aux autres, forme un autre trait constitutif des paysages de la montagne.



Une haie d'épicéas en bordure de route et de parcelle : jeux d'ombre et de lumière, écran visuel

2.1.3 - Les landes humides

Dans l'organisation du paysage en alvéoles, caractéristique des plateaux élevés de la région, les fonds humides sont souvent occupés par des tourbières dont la végétation basse dégage précieusement les vues au sein des pentes et des sommets de croupes conquis par les arbres.



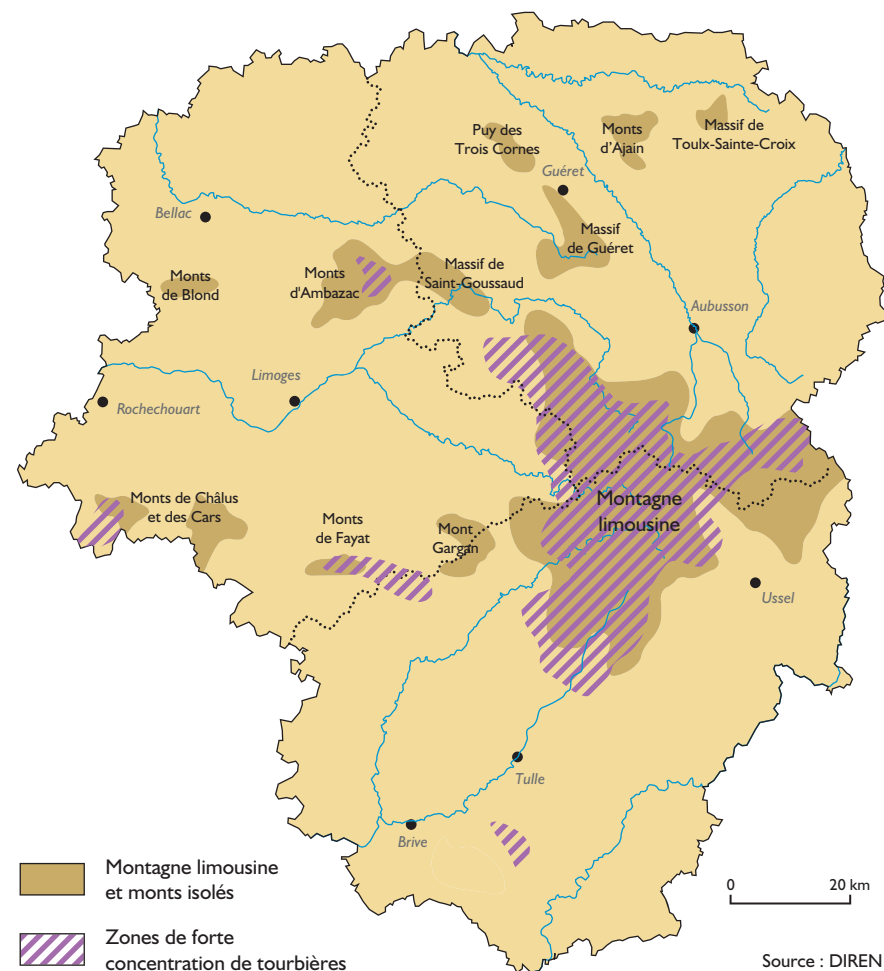
Une dépression humide en août : contrastes de végétation et de couleur

En abaissant le regard, on découvre aussi toute la valeur écologique de ces tourbières : elles recèlent une végétation typique où abondent les espèces boréales et boréalo-alpines, souvent des reliques glaciaires.

Leur observation attentive permet de distinguer trois stades d'évolution :

- le bas marais acide pionnier à trèfle d'eau, violette des marais, linaigrette à feuilles étroites, carex à l'amont des étangs ;
- la tourbière active, ou tourbière bombée, formée d'un tapis continu de sphaignes gorgées d'eau, et peuplée de drosera à feuilles rondes, de canneberge, de narthécie ;
- enfin la lande tourbeuse, qui se forme lorsque la tourbière s'est suffisamment élevée au-dessus de la nappe d'eau : on y trouve alors la bruyère à quatre angles, la molinie, le scirpe en touffes, le jonc squarreux et la linaigrette engainée qui ponctue l'espace de ses délicates touffes blanches comme du coton.

PRINCIPALES CONCENTRATIONS DE TOURBIÈRES



L'ensemble des tourbières est parcouru par des rigoles d'eaux à millepertuis des marais, potamots à feuilles de renouée, joncs des crapauds, etc.

La carte des tourbières du Limousin montre clairement leur concentration sur les hauts plateaux granitiques de la montagne limousine. Mais des tourbières s'observent également sur les monts adjacents émergeant des bas plateaux : monts de Blond (Pioffray), monts d'Ambazac (source du ruisseau des Dauges).

2.1.4 - Les landes sèches de bruyères et de fougères

Bien que très raréfiées aujourd'hui du fait de l'augmentation des surfaces plantées en forêt et de la baisse de l'élevage en altitude, les landes à bruyère, à fougères et à genévriers, font aussi une part de l'ambiance montagnarde du plateau de Millevaches : elles contribuent à dégager précieusement les horizons des croupes, diversifient les ambiances, invitent à la promenade, enrichissent les gammes des couleurs. On les voit d'autant mieux qu'elles occupent les pentes des croupes et les sommets.



La lande : paysage identitaire de la montagne (photo prise en automne). Noter son aspect relique au milieu des espaces forestiers : le pâturage ovin extensif ne suffit plus à entretenir l'ouverture du paysage

En outre, ces "landes sèches acidophiles" offrent une présence d'essences intéressantes du point de vue écologique : callune, ajonc nain, bruyère cendrée, genêt pileux, myrtille, arnica, gentiane jaune et le rare lycopode en massue. S'y ajoutent les reptiles, ainsi que les

oiseaux des landes, amateurs d'espaces dégagés : busards cendrés et Saint-Martin, circaète Jean-le-Blanc, traquet pâtre, linotte, etc.



Une lande à bruyère en cours de régression : le piquetage par les jeunes arbres préfigure une accrue forestière



Une lande sur serpentine

2.1.5 - Les murets de pierres sèches

S'ils peuvent se rencontrer à basse altitude, notamment en Creuse, les murets de pierres sèches sont néanmoins particulièrement présents dans la montagne limousine où le socle granitique affleure ; ils sont les témoins des siècles d'efforts pour "tenir" la montagne et la mettre en valeur. Ils créent eux aussi une grande part de la valeur des paysages de la montagne.



Un bocage aux murets de pierres sèches

2.1.6 - Le granite et l'ardoise

La présence quasi exclusive du granite clair pour les constructions et celle des ardoises pour les toitures signent là encore la montagne limousine même si ces matériaux se rencontrent ailleurs en Limousin.



Sobriété de la construction en granite

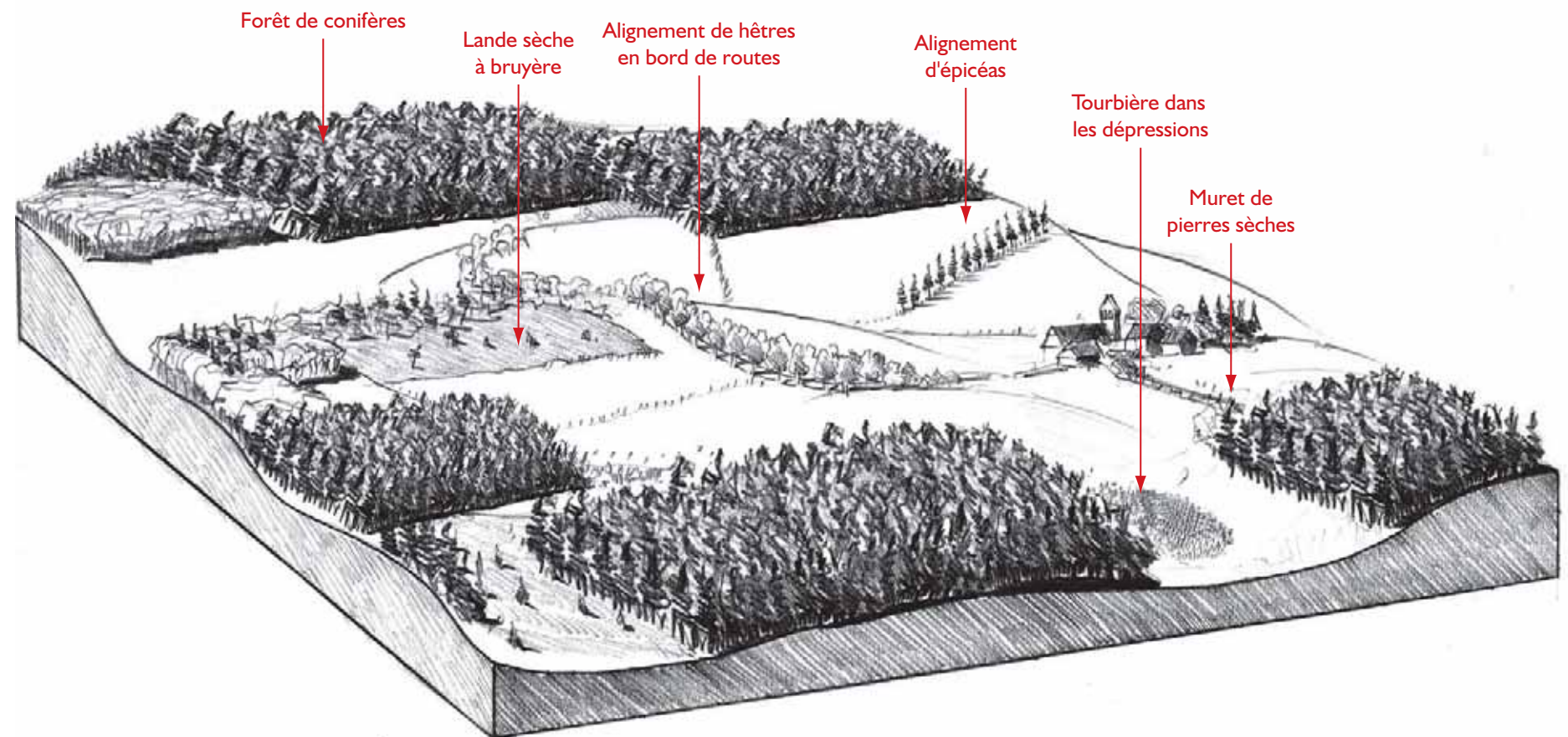


Les dépendances agricoles elles aussi sont réalisées en matériaux nobles



Toit en lauze : la lauze apparaît aux confins de l'Auvergne

LES VALEURS PAYSAGERES CLES DE LA MONTAGNE LIMOUSINE : SYNTHESE SCHEMATIQUE



2.2 - Le paysage de la campagne-parc : ses clés paysagères

2.2.1 - Un paysage "à l'anglaise"

Sur la "mer" ondulée des bas plateaux périphériques, se dessine une campagne élégante et noble : la campagne-parc. Bien souvent en effet, et bien qu'il soit uniquement le produit de l'activité agricole, le paysage rural des plateaux limousins évoque un vaste parc "à l'anglaise" : de longues ouvertures sur de vastes prairies encadrées par des arbres en alignement ou isolés. L'arbre et la pelouse se mettent en valeur l'un l'autre.

Déjà, à la fin du XVIII^e siècle, Arthur Young avait été sensible aux "tableaux délicieux" offerts par les paysages limousins : "Les collines, les vallons, les bois, les enclos, les cours d'eau, les lacs, les fermes éparses forment mille tableaux délicieux."

Ce trait marquant de parc anglais est précisément cité depuis plus de 150 ans. En 1847, Félix Leclerc évoque la Creuse dans l'*Album historique et pittoresque de la Creuse* : "Nulle part on ne rencontrerait ces vallées si calmes, ces oasis de verdure à l'ombre des grands chênes, ces retraites silencieuses qu'aucun bruit humain ne semble devoir troubler jamais. Souvent, on peut se croire transporté dans ces parcs anglais où l'art rassemble dans un petit espace tous les symboles du bonheur champêtre, le ruisseau au cours paisible, les troupeaux couchés sur l'herbe, les villages cachés derrière les rideaux de peupliers et de saules, les sentiers bordés d'aubépine et d'églantiers en fleurs. Cette variété infinie, cette rapide succession de scènes changeantes ont un charme inexprimable."

Encore aujourd'hui, on peut lire dans le guide bleu des Editions Hachette sur le Limousin : "tout ici est harmonie de formes et de couleurs, admirable parc paysager, changeant d'aspect à mesure que l'on se déplace."

Dans le Livre Blanc de l'A20 (1990-91), destiné à lancer la politique du 1 % "paysage et développement" autour de l'autoroute, cette référence au parc est également notée : "Le paysage se modifie ensuite insensiblement et l'on entre dans le Limousin. Le paysage de bocage du Limousin est l'un des plus attachants qu'il soit donné de voir ; ceci tient au mouvement souple et continu des reliefs collinaires, à un maillage de haies souvent bien entretenues et sans doute à la présence de grands chênes isolés ou en bouquets dans les prairies, qui donnent l'image d'un parc."

"Après la vallée de la Vienne, un alignement discontinu de hautes collines ou de buttes isolées garde le passage vers le plateau d'Uzerche où le paysage, aux formes très arrondies, est particulièrement harmonieux. Relief doux mais sans mollesse, vastes prairies plantées d'arbres en bouquets, quelques haies, habitat dispersé et bien intégré, troupeaux paisibles, vues dégagées : tout participe, là encore, à donner l'impression d'une promenade dans un parc."

2.2.2 - Des châteaux et des parcs

Vers le milieu du XIX^e siècle, des grands propriétaires de la région ont d'ailleurs su profiter de ces dispositions naturelles pour créer des parcs paysagers, en cherchant avant tout à intégrer les abords de leurs demeures dans l'environnement naturel.

Les exemples sont nombreux : un des meilleurs exemples en est le parc de Nexon, en Haute-Vienne ; le site du château de la Borie, non loin de Limoges, restauré pour l'ensemble musical baroque de Limoges, est également bien représentatif de la campagne-parc.



La campagne-parc à l'anglaise : subtil équilibre entre l'espace en herbe et les arbres isolés

2.2.3 - Une origine complexe

D'où vient ce paysage-parc quasi unique en France à une telle échelle régionale ? Plusieurs facteurs semblent s'additionner pour constituer cette précieuse image, si valorisante pour la région.

Le relief doucement vallonné qui marque le plus souvent les paysages du Limousin contribue largement à l'impression de parc : les ondulations permettent de dégager les vues, d'accentuer les profondeurs, de dessiner des perspectives souples et d'inviter à la promenade.

L'histoire nous montre que là où cette campagne-parc s'est le plus développée, c'est sur les espaces où le bocage ancien était discontinu ; en effet, dans ces secteurs, au moins depuis le Moyen Age, de vastes espaces cultivés ("coutures", "réserve", ...) côtoyaient les espaces herbagers des vallées au dense réseau de haies.

L'agriculture, qui s'est, depuis une cinquantaine d'années, spécialisée dans l'élevage, a eu besoin d'étendre ses pâtures ; l'omniprésence d'une herbe soigneusement tondu par les animaux renvoie immédiatement à la pelouse propre et nette d'un grand parc.

L'agrandissement des pâtures a conduit à la suppression de haies mais les éleveurs ont su conserver les plus beaux arbres de ces haies. C'est ce qui explique la présence d'arbres aux silhouettes pleines étalés dans toute leur puissance qui s'échappent des limites des parcelles pour s'épanouir au milieu des pâtures.



Arbres isolés et courbes élégantes : deux valeurs paysagères pour dessiner la campagne-parc



La souplesse des reliefs en courbes contribue à dessiner des perspectives de parc dans le paysage



Détails des ondulations souples d'une pâture

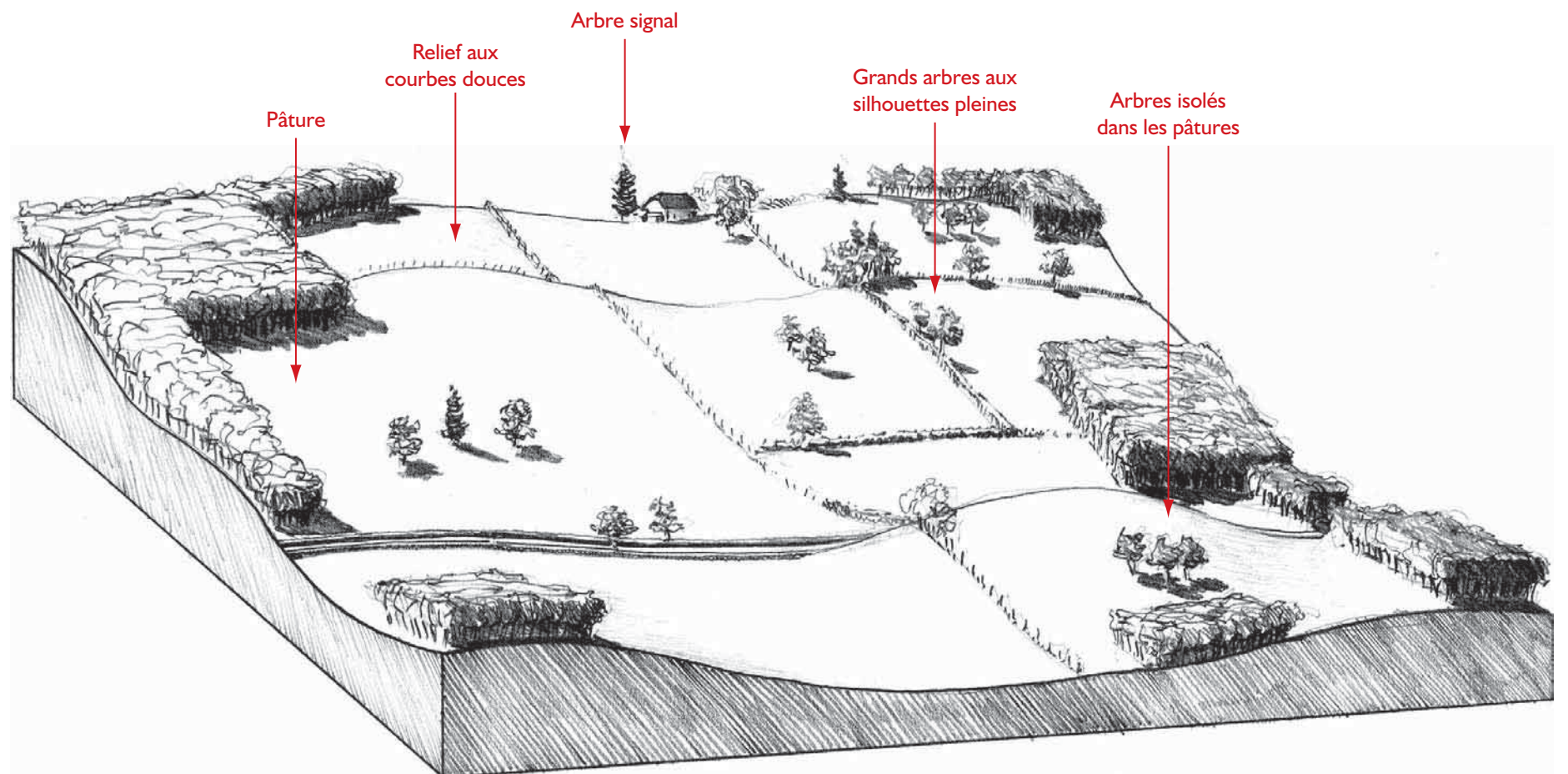


Détails du relief : les banquettes agricoles accidentent légèrement la topographie



Les courbes du paysage, non loin de Bénévent-l'Abbaye : jeux d'ombre et de lumière

LES VALEURS PAYSAGERES CLES DE LA CAMPAGNE-PARC : SYNTHESE SCHEMATIQUE



2.2.4 - Des secteurs au bocage préservé

Aux marges de cette campagne-parc, subsiste un paysage de bocage inégalement conservé avec localement une dégradation rapide. Ce paysage de bocage l'emporte dans un large croissant qui couvre le nord et le nord-est de la région (Basse-Marche, bordure du Bas-Berry et Combraille).

La haie et le cloisonnement de l'espace

Dans ce secteur, toutes les parcelles, en culture ou en herbe, quelle que soit leur taille, sont encloses de haies, ce qui leur confère le caractère d'un vrai bocage. Historiquement, on pouvait distinguer le bocage villageois à petite maille de la Combraille du bocage "aristocratique" à grande maille de la Basse-Marche. Aujourd'hui la tendance est à l'agrandissement, au regroupement de parcelles avec suppression des haies intercalaires ; il arrive même parfois que l'on assiste à la disparition du bocage sur de vastes espaces.

La haie, formation végétale d'origine anthropique a eu autrefois un rôle "technique" important : limite de parcelle, abri pour les animaux mais aussi réserve de bois de chauffage, de fourrage ; elle a aussi été un verger linéaire. Elle possédait trois étages de végétation : des plantes au sol, des arbustes (prunellier, aubépine, noisetier) et des lianes (chèvrefeuille) ainsi que de grands arbres émondés et souvent étêtés (chênes, poiriers, néfliers ...).



Bocage à petite maille. Noter l'importance de l'arbre dans la haie. Le paysage est lisible surtout à partir des hauteurs



Bocage à petite maille : la haie cloisonne l'espace, l'arbre bloque les lointains

Pendant longtemps, les haies ont été l'objet de soins méticuleux, d'entretien et de taille, allant jusqu'à la création de véritables plessis (influence bourbonnaise). Aujourd'hui ces pratiques sont abandonnées au profit de l'épaveuse qui donne des haies basses uniformes ; pour simplifier le travail, les arbres sont coupés ; ceux qui subsistent prennent un port libre. On constate un appauvrissement généralisé de la biodiversité.

Partout où la roche granitique est affleurante, au fur et à mesure de la mise en culture, l'épierrage a permis la constitution de murs de pierres sèches sur lesquels s'appuie la haie. Ces constructions soulignent les relations entre le bâti villageois et les champs, en particulier le long des chemins. Bien que cette clôture soit fragile vis-à-vis du bétail, elle procure un charme particulier à ce type de bocage.

L'herbe et les cultures

Même si beaucoup de parcelles sont consacrées à la culture de l'herbe, les cultures ne sont pas absentes : blé, maïs, colza, tournesol, ... ; elles participent à la diversification des couleurs et à l'animation saisonnière.

L'élevage est double, bovin et ovin : à l'est de la Creuse, des vaches charolaises, à l'ouest des limousines ; en Basse-Marche, des moutons.

Les bosquets

L'impression d'ensemble dans les chemins encadrés de haies est celle d'un espace fermé, très boisé. C'est à partir des points hauts que se dégagent les belles vues sur le damier arboré et cultivé. Les espaces forestiers occupent à peine 10% du territoire ; ils ne deviennent importants que sur les massifs rocheux (Toulx-Sainte-Croix) ou les versants pentus des vallées. Partout ailleurs seuls des bosquets occupent çà et là d'anciennes parcelles agricoles ou rappellent d'anciens taillis.



Sur les versants, le damier irrégulier du bocage est estompé par de nombreux bosquets

2.2.5 - Des "villes à la campagne"

Dans leur ensemble les villes du Limousin demeurent à "taille humaine" et le paysage urbain agréable. Les plus importantes sont situées dans les secteurs de campagne-parc où s'insèrent leurs extensions (lotissements, zones d'activité).

Elles présentent des centres urbains avec de petits noyaux anciens à l'architecture homogène et de qualité qui ont été conservés en dépit de quelques destructions. Des actions de réhabilitation engagées il y a une vingtaine d'années conduisent à leur mise en valeur (quartier de la Boucherie et des Halles à Limoges, façades à Tulle, rues et façades à Bourgneuf et à Aubusson, rues piétonnes à Brive, ...). Ces actions méritent d'être poursuivies.

Leur originalité tient pour beaucoup à la quantité d'espaces verts rapportée au nombre d'habitants. Les jardins et espaces privatifs sont nombreux dans ces villes où la part des maisons individuelles dans l'habitat est dominante. Mais ces villes sont aussi aérées par de grands espaces publics arborés : places et parcs-jardins (Parc de la Sénatorerie à Guéret ; la Guierle à Brive ; le jardin de l'Evêché ; le parc Victor Thuillat, l'esplanade du Champ de Juillet à Limoges). Des coulées vertes ont été intégrées dans les plans d'urbanisme comme celles de l'Aurence à l'ouest de Limoges (lac d'Uzurat, parc du Mas Jambost, parc de l'Aurence et de la Roseraie). L'aménagement des bords de

rivière ajoute à la qualité paysagère : c'est le cas des rives de la Corrèze à Brive, de la Dordogne à Argentat, du site Corot sur la Glane à Saint-Junien, du Vincou à Bellac, de la Vienne à Aix ou Limoges.

En périphérie des villes et des gros bourgs, les lotissements de plus en plus nombreux sont séparés les uns des autres par un tissu agricole de qualité. La taille des parcelles permet d'accueillir jardins, pelouses, arbres et arbustes en grand nombre, ce qui leur confère un aspect "naturel" qui n'est pas sans rappeler les grands traits de la campagne environnante.



Une périphérie urbaine intégrée



Aixe-sur-Vienne (Haute-Vienne) : la "ville à la campagne"

Très souvent, en périphérie des espaces densément construits (villes, bourgs, ...), un habitat pavillonnaire diffus, implanté en fonction des disponibilités foncières, colonise d'une façon désordonnée les espaces agricoles. Ce mitage de l'espace créé surtout par des citoyens amoureux de la "nature", à la recherche de calme, d'un point de vue ou de proximité de l'eau, détruit l'identité du paysage. Non seulement l'effet destructurant est visible localement mais il contrarie aussi l'ordonnancement général. La progression de ce nouvel habitat diffus mériterait d'être à l'avenir mieux contrôlé. Les Plans Locaux d'Urbanisme, en cours d'élaboration, devraient intégrer cet aspect.

Le contact visuel entre ville et campagne est permanent : depuis les immeubles des centres-villes les panoramas incluent les paysages de la campagne alentour ; dans le tissu urbain sont conservés des exploitations agricoles.



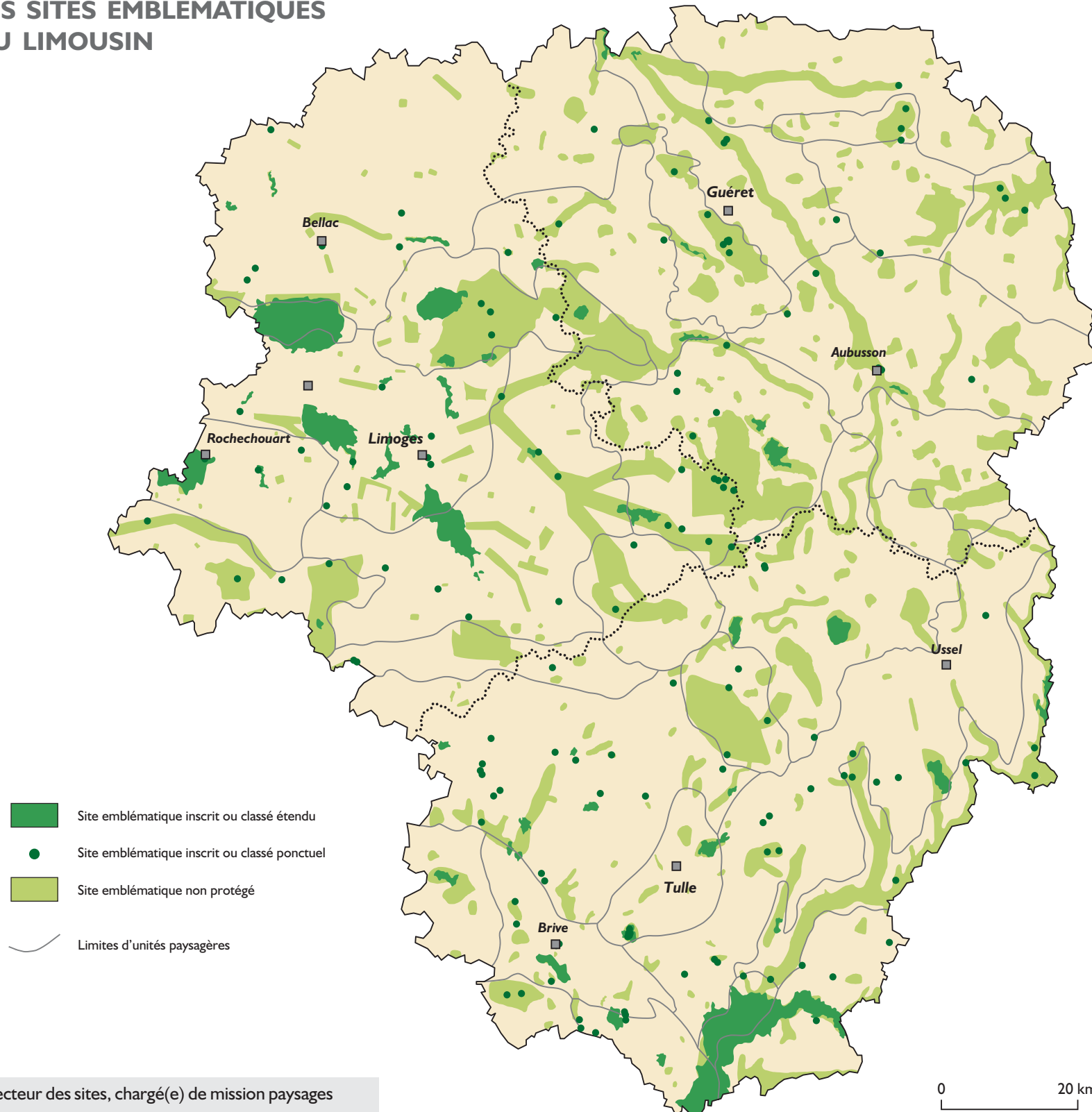
Exemple de "mitage" sur la commune d'Ambazac (Haute-Vienne)



Début de mitage d'un espace rural : à éviter

3. Des sites emblématiques (F. MAISON*, D. PETIT*)

LES SITES EMBLEMATIQUES DU LIMOUSIN



* - Inspecteur des sites, chargé(e) de mission paysages

Les sites emblématiques du Limousin ont été inventoriés sous l'appellation "zones sensibles" dans les années 1980 - 85 à l'initiative de la DRAE du Limousin qui souhaitait à cette époque disposer de données qualitatives sur les paysages naturels et/ou bâtis de la région. Ces informations ont fait l'objet de productions cartographiques départementales au 1 / 100 000 (cartes du "patrimoine naturel et bâti") largement diffusées aux bureaux d'études et aux services techniques travaillant sur les questions d'aménagement et d'intégration paysagère des équipements.

Ces inventaires conservent toute leur valeur au sein de la présente étude des paysages limousins car ils définissent des paysages emblématiques qui doivent leur caractère :

- soit à une accumulation de valeurs paysagères clés (cours d'eau torrentueux, chaos rocheux, architecture vernaculaire, alignement d'arbres, ...) ; par exemple, le massif des Monédières (Corrèze), la vallée de la Vienne entre Limoges et Saint-Junien (Haute-Vienne), la vallée de la Tardes (Creuse) ;

- soit à une valeur paysagère unique intrinsèque telle que le bocage géométrique des Brandes de Landes (Gouzon, Creuse), le château et le parc de la Grènerie (Salon-la-Tour, Corrèze), les gorges de la Combade (Haute-Vienne).

Ces espaces emblématiques méritent qu'on leur prête une attention particulière ; ils servent de support à la mise en place de protection de sites.

Dans tous les cas, le savoir-faire et une gestion patrimoniale, leur donnent un caractère pittoresque indéniable¹. Communément appelés "sites"² ces paysages emblématiques comprennent des entités variées qui font souvent l'objet de protections réglementaires.

1 - Définitions du mot *pittoresque* :
 - "qui frappe l'attention par sa beauté, son agrément", *Dictionnaire Larousse*
 - "qui est digne d'être peint, attire l'attention...", *Dictionnaire Robert*
 2 - Définition du mot *site* : "un paysage considéré du point de vue de son aspect pittoresque", *Dictionnaire Larousse*. Ce mot a été repris dans la loi du 2 mai 1930

3.1 - Les sites protégés

La prise de conscience de l'intérêt et de la fragilité de ces paysages emblématiques a conduit, au début du XX^e siècle, le législateur à mettre en place une loi relative à la protection des monuments naturels et des sites de caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque. Ce cadre juridique destiné à protéger et à gérer les paysages pittoresques, est toujours en vigueur de nos jours. Il s'applique à de nombreux espaces emblématiques et a vocation à être étendu à la quasi totalité des sites pittoresques.

La loi du 2 mai 1930, complétant celle de 1906, intégrée au code de l'environnement (articles L. 341.1 à L. 341.21) organise la protection des sites et des monuments naturels. L'application de cette législation relève des DIREN et l'instruction administrative incombe aux inspecteurs des sites. En Limousin, 212 sites sont protégés (classés ou inscrits). Ils portent sur les différents thèmes évoqués ci-dessus. Les premiers sites classés datent de 1912 : cascades de Gimel et gorges du Verger à Bourgneuf.

Depuis cette époque où les protections portaient sur des sites "tableaux" (ponctuels, pouvant être peints), on a évolué vers des sites étendus : vallées comme celle de la Dordogne (12 500 ha) ou massifs isolés comme les monts de Blond (9 000 ha).



Les cascades de Gimel (Gimel-les-Cascades, Corrèze)



Séguir-le-chateau (Corrèze), un site historique protégé



Les Tours de Merle (Saint-Geniez-ô-Merle, Corrèze)

D'autres sites remarquables ont vocation à être préservés. Ils ont fait l'objet d'une liste validée par les Commissions Départementales des Sites Perspectives et Paysages, selon la circulaire d'octobre 2000 de la Direction Nature et Paysage du Ministère de l'Écologie et du Développement Durable. Aujourd'hui seulement 2 % du territoire est protégé au titre des sites (Ces sites sont repérés sur la carte).

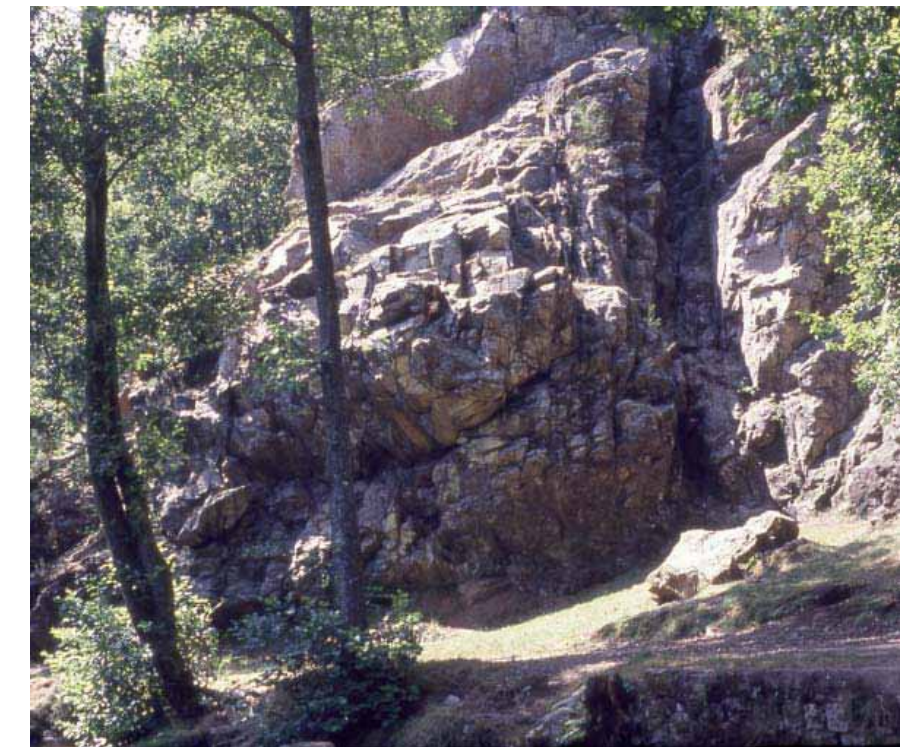
3.2 - La diversité des sites

3.2.1 - Les monuments naturels

Par analogie avec les monuments réalisés par l'homme, il s'agit d'éléments naturels isolés particulièrement remarquables et identifiables occupant un espace souvent restreint et bien circonscrit.

En Limousin, les monuments naturels les plus répandus sont les chaos rocheux liés au granite (tors et pierres branlantes) et les cascades.

Les chaos rocheux sont le résultat du travail de l'érosion qui a dégagé des empilements géométriques volumineux de granite massif et la roche sculptée a pris des formes diverses : champignon, berceau, fauteuil... A ces pierres mystérieuses sont associées des légendes : Pierre du Trésor, Rigole du Diable, Rochers des Folles... Elles ont servi de cadre pour des romans : ainsi les Pierres Jaumâtres pour *Jeanne de George Sand*.



Chaos rocheux de versant : site classé des gorges du Verger (Bourgneuf, Creuse)

Les cascades sont associées à des barres rocheuses qui coupent la vallée. Les plus célèbres sont celles de Gimel, de Murel à Albussac et la cascade des Jarrauds à Saint-Martin-Château. Elles créent un effet de surprise au fil de la vallée et contribuent à conforter le caractère "montagneux" de ces paysages.



Difficile écoulement des eaux au milieu d'un chaos rocheux de fond de vallée : site des "cascades" de Soudeilles (Corrèze)

3.2.2 - Les arbres isolés, les allées d'arbres

On estime qu'il existe de 250 à 300 arbres remarquables et alignements dans chaque département du Limousin. Ce patrimoine végétal intéressant pour la rareté des sujets, par leurs dimensions ou par leur âge témoigne du caractère historique des lieux et participe à l'identification des paysages emblématiques du Limousin.



Allée de chênes (Solignac, Haute-Vienne)

3.2.3 - Les étangs et les plans d'eau

Le Limousin possède de nombreux étangs anciens autrefois associés aux grands domaines seigneuriaux ou monastiques, la plupart représentés sur la carte de Cassini. Les plus anciens sont parfaitement

inscrits dans le paysage (alternance harmonieuse de boisements, de prairies et de cultures, habitat de qualité...).

Pour les grands plans d'eau créés au milieu du XX^e siècle, souvent pour l'usage hydro-électrique, l'intérêt paysager peut être également lié au contraste entre une masse liquide plate où se reflètent des berges et des abords pentus, boisés, prenant parfois l'allure de falaises, d'abrupts, liés au découpage en doigts de gants des alvéoles immergés (Lavaud-Gelade, Vassivière, Saint-Pardoux, Viam, ...).



Lac de Lavaud-Gelade (Saint-Marc-à-Loubaud, Creuse)

3.2.4 - Les sommets panoramiques

Dans le moutonnement des collines, certains reliefs dominants focalisent le regard par leurs dimensions, leur forme (Puy des Trois



Panorama depuis la tour de Toulx-Sainte-Croix (Creuse)

Cornes, Monédières, Mont Gargan, Roches de Vic...). Leur sommet lorsqu'il est dégagé offre des vues sur les paysages alentour à très longue distance. L'intérêt de ces reliefs dominants est parfois amplifié par une occupation humaine ancienne qui a laissé des vestiges archéologiques, des ruines médiévales, des édifices religieux (Puy de Barmont, Toulx-Sainte-Croix). Ils relèvent souvent dans l'inconscient collectif du registre du patrimoine et de l'identité régionale.

3.2.5 - Les vallées

De nombreuses vallées du Limousin présentent un caractère pittoresque. Elles créent des entailles profondes qui constituent un "événement" au sein des plateaux un peu monotones. Très souvent le lit de la rivière est encombré de boules rocheuses, de dalles, qui provoquent des cascates (Rigole du Diable sur le Taurion, Sédelle à l'amont de Crozant, Gorges de la Vézère...). Les versants pentus, sont parsemés de blocs rocheux moussus, d'éboulis, d'abrupts, de taillis maigres qui remplacent aujourd'hui des landes autrefois pâturées (vallée de la Vienne, de la Creuse, de la Dordogne avec ses affluents de rive droite, dernière portion de vallée de montagne, très pittoresque par la présence de ses grands méandres encaissés et la qualité de l'architecture).



Méandre dans une plaine inondable large : vallée de la Gartempe (commune de Saint-Victor, Creuse)



Rigole du Diable (Royère-de-Vassivière, Creuse) : photo prise en regardant l'aval, à l'endroit où le Taurion quitte un secteur de vallée large en alvéole pour entrer dans une gorge étroite à fond rocheux.

3.2.6 - Le coeur des "îlots" montagneux

Situés au coeur des "îlots" montagneux, ces sites doivent leur caractère pittoresque à la combinaison harmonieuse d'éléments variés tels que :

- des chaos rocheux,
- des alvéoles tourbeux,
- des landes à bruyère et à genévriers,
- des châtaigneraies,
- des panoramas,
- des étangs anciens,
- des murets de pierres sèches,
- un patrimoine architectural, vernaculaire et historique riche,
- des hameaux et villages dont la majorité des constructions date de la fin du XVIII^e siècle ou du XIX^e ; des bâtiments homogènes peu remaniés ; cet habitat possède des caractéristiques "montagnardes" (constructions compactes, maisons massives accrochées à la pente avec un nombre limité d'ouvertures de petites dimensions).

3.2.7 - Les bourgs et les centres urbains

Le caractère emblématique des centres anciens de nombreux bourgs, est lié à l'histoire, à la topographie particulière du site, à l'utilisation pendant plusieurs siècles des matériaux locaux (granite, argile, calcaire, grès...) et aux savoir-faire des bâtisseurs. Ces espaces assez bien conservés présentent une architecture homogène de qualité. Citons par exemple Gimel-les-Cascades, Turenne, Aubazine, Pierre-Buffière, Châteauponsac, Bénévent-l'Abbaye, Chambon-sur-Voueize, ...



Qualité et silhouette du bourg de Bellac (Haute-Vienne), à conserver

3.2.8 - Les édifices et leurs abords

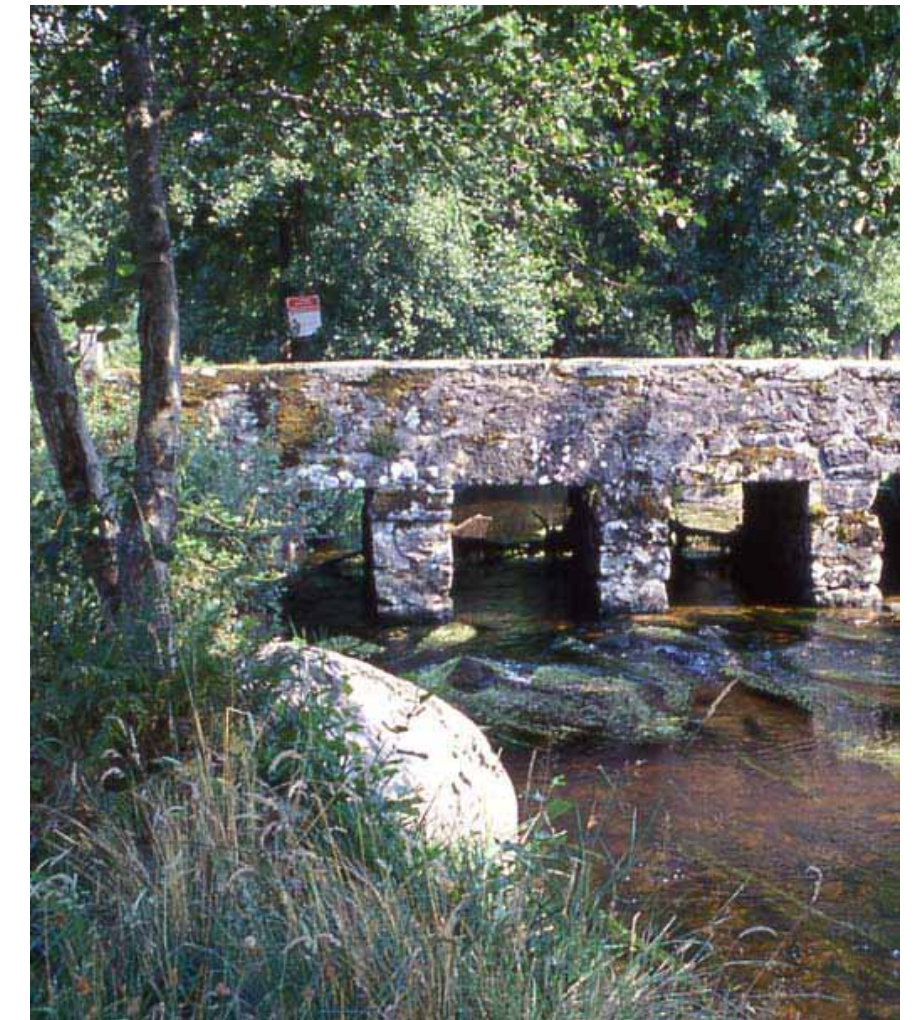
Il s'agit quelquefois de bâtiments religieux (église, chapelle, chartreuse, abbaye...) et de restes de châteaux forts mais le plus souvent de grandes maisons de maître aux allures de demeures "aristocratiques". Au XVIII^e siècle, les édifices sont enserrés dans les communs et bâtiments agricoles. Au XIX^e siècle, les édifices sont toujours liés à un grand domaine agricole avec des communs séparés ; à ce moment là l'intérêt pour le paysage prend de l'importance, ce qui conduit les bâtisseurs de châteaux à rechercher une vue étendue, un site dégagé pour préparer la mise en scène de l'édifice proprement dit, voire des écuries.



Château de Boussac (Creuse) dominant la petite Creuse : le versant prolonge la falaise rocheuse

3.2.9 - Le petit patrimoine bâti

Il s'agit de constructions d'apparence modeste qui constituent les témoignages importants des activités économique, sociale ou culturelle des générations passées (fours à pain, moulins, puits, fontaines, ponts, passerelles, lavoirs, chapelles, croix, murs de pierres sèches, ...). Ces édifices font partie intégrante du paysage rural et méritent qu'on leur prête une attention particulière (dégagement des broussailles, restauration, aménagement des abords, ...)



Pont en granite sur la Gartempe (commune de Saint-Victor, Creuse)

3.2.10 - Les parcs et jardins

En évoluant avec l'architecture, les parcs et jardins se sont modifiés selon les modes esthétiques : les jardins réguliers à la française se sont transformés au XIX^e siècle en parcs paysagers plus vastes qui se fondent progressivement avec le domaine agricole. Cet engouement pour les parcs romantiques et pittoresques s'est traduit par le dégagement de grandes perspectives sur la campagne, le dessin

de grandes allées de promenade, l'utilisation de l'eau (rivière anglaise, fausse cascade, étang), l'acclimatation de végétaux exotiques qui par leurs couleurs, leurs formes, amplifient le caractère pittoresque du parc.

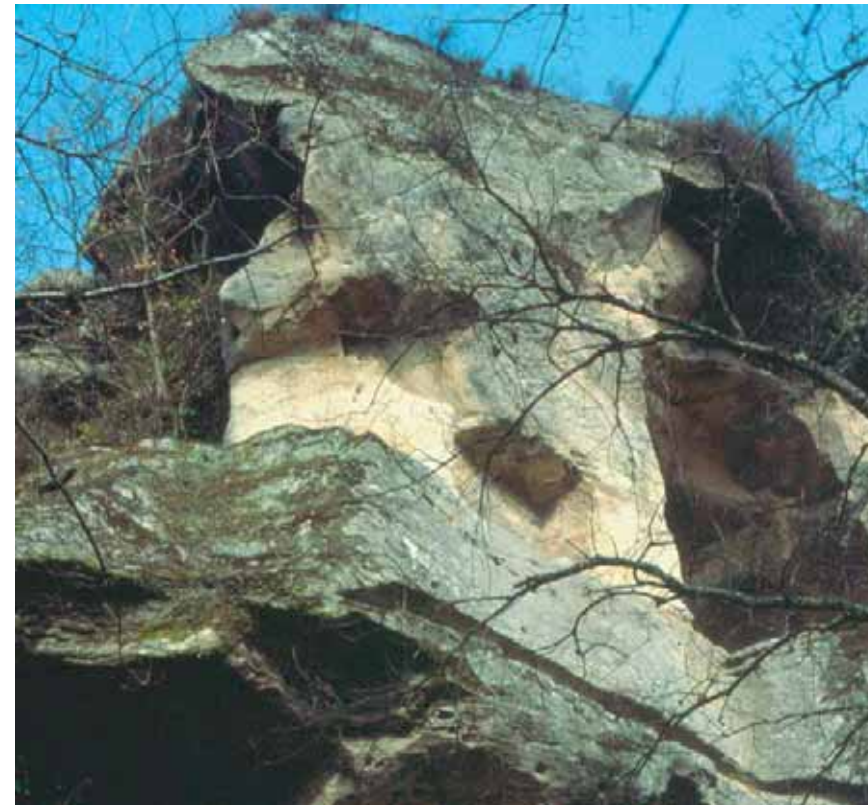
On compte, en Limousin, plus d'une centaine de parcs et jardins protégés.



Harmonie entre les espaces en pelouse et les bosquets : parc de Montmery (Ambazac, Haute-Vienne)

3.2.11 - Les sites historiques

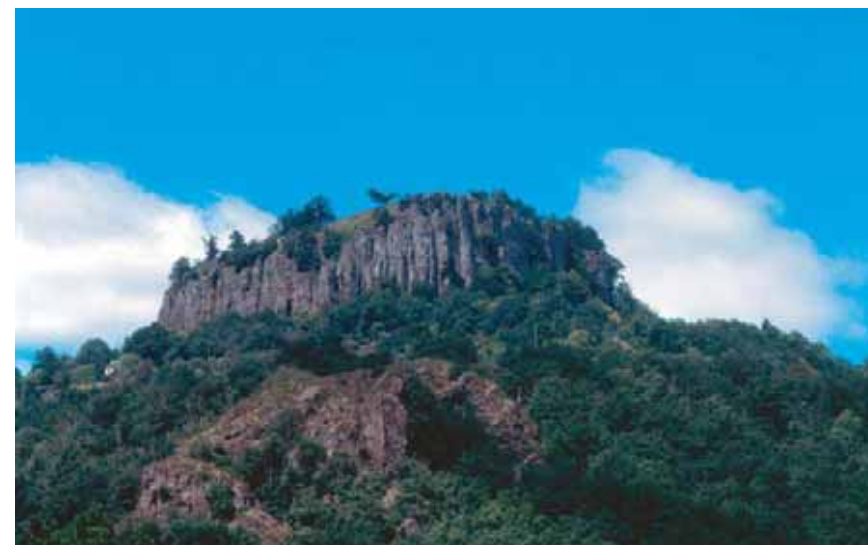
Certains paysages révèlent des traces importantes du passé, des faits marquants ou des structures anciennes. Ils constituent de véritables lieux de mémoire du Limousin tels les sites des abbayes cisterciennes, de la Chartreuse du Glandier (commune de Beyssac, Corrèze), du Château de Ventadour, du bourg d'Oradour-sur-Glane, mais aussi le paysage géométrique des brandes de Gouzou ou la tourbière du Longéroux (sources de la Vézère). Les sites archéologiques peuvent également imprégner les lieux de leur présence comme la vallée de la Planchetorte près de Brive qui renferme une collection de grottes préhistoriques ou la motte castrale d'Aixe-la-Marsalouze qui crée un événement dans le paysage.



Le site préhistorique des grottes de Lamouroux (Noailles, Corrèze)

3.2.12 - Les sites à "caractère scientifique"

Il s'agit de sites géologiques qui présentent un intérêt paysager tels les sites de la météorite de Rochechouart, les orgues phonolithiques de Bort-les-Orgues, les landes à serpentine de la Roche-l'Abeille (Haute-Vienne) ou de Bettu (commune de Chenaillet-Mascheix, Corrèze).



Les orgues de Bort (Corrèze) : bel exemple de mise en valeur d'une coulée volcanique (phonolites) tranchée par l'érosion qui a dégagé la structure prismée de la roche

